

du libertinage d'esprit, que les passions favorisent & augmentent ; il n'est quelquefois que l'effet d'une imagination impétueuse & hardie, qui a voulu trop connoître, trop approfondir, qui a voulu voir d'un œil trop fixe ce que tout mortel ne peut envisager, ne peut connoître que dans le sein de Dieu ; quelquefois même il n'est que l'effet de l'ignorance ou de la foiblesse, précédée d'une éducation monstrueuse. L'hérésie a pour principe, l'orgueil, l'audace, la mauvaise foi, la haine de Dieu même, la haine de la religion, des bonnes mœurs & des gens de bien. Le déisme fait pitié, le sectaire fait horreur. L'un rejette toute autorité, toute révélation, & se perd en ne voulant suivre que la foible lumière d'une raison qui s'égare ; l'autre blasphème de sang froid contre la Divinité même qu'il reconnoît, contre la religion qu'il admet, contre l'autorité qu'il ne peut nier. Avec de la modération, des lumières, & le ton de l'humanité & de la charité, on peut ouvrir les yeux à un déiste de bonne foi, & le rendre chrétien : on n'a presque point de moyen pour faire revenir de son égarement, de sa frénésie, un sectaire qui joint en général, l'orgueil à l'entêtement, le désordre à l'orgueil, & qui tourne en poisons tous les remèdes qu'on lui présente „

La réflexion suivante sur le caractère général & parfaitement ressemblant des hérésies, même des plus opposées, est une vérité de fait que la lecture de l'histoire ecclésiastique